

Ivano fait la colonne droite [Roger Favre]

Autor(en): **Seylaz, Jean-Luc**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **26 (1989)**

Heft 949

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les méfaits de la Révolution

On peut estimer à plusieurs milliers, voire dizaines de milliers, les ouvrages consacrés à Rousseau, Stendhal ou Baudelaire, pour ne citer que les auteurs les plus étudiés. En étant très optimiste, on peut penser que dans la masse, plusieurs centaines ne sont pas sans intérêt — plusieurs dizaines peut-être «incontournables»...

Mais lorsqu'il s'agit non plus d'un homme, d'un auteur, mais d'un événement comme la Révolution française, la noyade est certaine! Or, ne nous moquons pas: nos amis Français ne sont pas seuls à ajouter au déluge! Mais chez nous...

Je lis par exemple une brochure de 32 pages, due à la plume de Jean-Pierre Chenaux, du Centre patronal, intitulée: *Bicentenaire de la Révolution de 1789 — Economie et Monde du Travail: Le grand Bond en arrière* (mars 1989).

Ce n'est pas que la dissertation de M. Chenaux soit mauvaise de bout en bout — loin de là! Mais elle est composée selon les principes de l'*irish stew*, de la salade russe, si vous préférez, de la macédoine de fruits — bref, de la fondue moitié-moitié, l'une des moitiés

étant faite de crème au chocolat, pour éviter que ça ne soit trop salé.

Dès les premières lignes, l'auteur déclare — fort justement hélas! — que «les fameux droits de l'homme et du citoyen de 1789 ont été systématiquement bafoués par leurs propres initiateurs». Et d'énumérer pêle-mêle la loi des suspects, les visites domiciliaires, les certificats de civismes, etc, «sans oublier la levée de masse et la conscription obligatoire — préludes à deux siècles d'hécatombes monstrueuses et à tous les totalitarismes modernes».

Et moi de me réjouir, à la pensée que sans aller jusqu'à prôner une Suisse sans armée, M. Chenaux est très certainement un ferme partisan d'un statut pour les objecteurs de conscience — je n'attendais pas du secours de ce côté-là! Seulement voilà: il conviendrait tout de même d'une part de distinguer (je ne vois pas que tous les initiateurs aient systématiquement bafoué les droits de l'homme, etc), et d'autre part de se demander comment, par quel affreux miracle des hommes qui proclament les droits de l'homme en arrivent, etc. Un miracle pas très différent de celui qui

mène du Sermon sur la Montagne à l'Inquisition.

Ici, je dois confesser mon ignorance: malgré la lecture du beau livre de Guillemin sur Robespierre, je ne comprends pas bien comment l'Incorruptible prononce un des plus émouvants plaidoyers contre la peine de mort — et puis devient l'artisan, pour une part, de la grande terreur.

Il faudrait distinguer. C'est ce que fait M. Chenaux, en citant Lefebvre, qui «discerne (...) pas moins de quatre révolutions différentes entre 1787 et 1789». Mais ce n'est pas suffisant, il faut continuer, car les hommes de 89 ne sont pas ceux de 92, qui ne sont pas ceux de 93-94... Ceux de 92, appelons-les pour simplifier *Les Girondins* (soit dit en passant, des bourgeois plus proches, probablement, de M. Chenaux et de ses amis que du camarade Cherpillod et des siens!) lancent la France dans la guerre à des fins de pillage des pays voisins... Robespierre hérite en 93 d'une situation dont il n'est pas responsable. On lui reproche la loi du Maximum («les effets pervers d'une tentative de blocage des prix et des salaires», qui aurait accru la misère...) Encore une fois, que pouvait-il faire d'autre, en face du *Père Goriot* et de ses semblables, de *Goriot*, ce «Christ de la paternité», qui a fait fortune en spéculant sur le blé?! Il ne faut pas confondre les causes et les conséquences!

NOTE DE LECTURE

Un terroriste homéopathe

C'est à peu près en ces termes («Ivano, c'est une sorte de terroriste qui opère en homéopathe») que le narrateur caractérise son copain Ivano Plüss, dont l'un des passe-temps favoris consiste à faire la pièce droite («la colonne droite») sur les supports les plus escarpés: l'encadrement d'une fenêtre, le garde-fou d'un pont, les créneaux d'un rempart, la frêle balustrade d'un balcon dans un de ces monastères aériens qui ont fait la célébrité du Mont Athos. Provocation? Désir de flirter avec l'irréremédiable? Manifestation de son refus d'avoir, comme on dit, les pieds sur terre? Il y a de tout cela. Sans compter que ces exploits rendent

malade son compagnon souffrant du vertige, et que cela paraît enchanter Ivano.

Ivano à l'école de recrues — où l'art subtil de renverser les rapports de domination. Ivano mystificateur: c'est lui le fabricant narquois des sculptures d'avant-garde qui permettent au compagnon d'exposer. Ivano sophiste. Dans tout ce qui prétend ordonner notre existence et la vie sociale, nous fournir sécurité et certitudes: la raison, les institutions, les rites, les idées reçues, Ivano sème la pagaille. Jusqu'à brouiller ces couples logiques qui définissent deux états fondamentaux incompatibles l'un

avec l'autre: l'imaginaire et la réalité, la présence et l'absence, la vie et la mort. Un beau jour, Ivano a disparu alors qu'il se livrait à son passe-temps. A-t-il basculé dans le vide, ce qui donnerait enfin raison contre lui à la logique et à la sagesse du monde? Mais le corps reste introuvable. Si bien que le narrateur fera seul le voyage en Grèce que les deux amis avaient projeté. Or, tout au long de ce parcours, Ivano manifeste constamment sa quasi présence sans pour autant cesser d'être introuvable. Ce qui suffit à donner une ambiguïté bien venue à ce récit alerte, riche en trouvailles, et à la relation pittoresque d'un voyage en Grèce du nord.

Jean-Luc Seylaz

Roger Favre, *Ivano fait la colonne droite*, éditions Zoé, Genève, 1989.